



## Quel français régional parlez-vous ? (B1)



**Source :** TV5 Monde - <https://www.youtube.com/watch?v=Jtrh4hxxEX8>

**Date :** 14 novembre 2017

**Durée :** 05:04 min

### Transcription

- Quel français régional parlez-vous ? Est-ce que vous mangez « un pain au chocolat » ? « Une chocolatine » ? La porte, vous la « clenchez » ou vous la « fermez » ? Dans son atlas du français de nos régions, publié aux éditions Armand Colin, le chercheur en linguistique à l'université de Louvain, Mathieu Avanzi, recense les particularismes régionaux. Il est notre invité. Bonsoir Mathieu Avanzi. Merci d'être avec nous. Peut-être d'abord quelques mots sur la naissance de cet atlas. Comment vous est venue l'idée de le mettre au point ?
- A l'origine, c'était un blog qu'on a construit avec des collègues, et puis on a vu qu'il y avait beaucoup de cartes et qu'on n'arrivait pas à les publier toutes ensemble. Et on s'est dit « Pourquoi pas en faire un livre ? » Donc, pour permettre que les gens aient accès à ces cartes de façon plus large.
- Allez, je sais que vous êtes incollable. On va passer quelques mots en revue. « Crayon à papier » : quelles sont les variantes et dans quelles régions ? Dites-nous.
- Alors, les plus fréquentes...alors, en Belgique, où je me trouve, on parle d'un « crayon » voire d'un « crayon » ordinaire. Si vous descendez en Suisse, vous avez plutôt l'appellation « crayon de bois », appellation qu'on retrouve dans le sud, en concurrence avec « crayon gris ». On peut aussi entendre dans le nord « crayon de bois » ou « crayon gris ». Globalement, autrement, la France est divisée entre les gens qui disent « un crayon à papier » et ceux qui disent « un crayon de papier ».
- Alors, c'est saisissant puisqu'on voit la carte lorsque vous parlez, et elle est très parlante. « Fermer à clef ? »
- Alors, « fermer à clef », sur la carte, on voit les variantes : « Claver », « clefter », « clencher ». Donc, « claver » c'est un dérivé de « clef », et « clencher » c'est apparenté à la famille de « déclencher ».
- Et il y a aussi « la serpillière » ?
- La « serpillière », c'est le cas d'école en linguistique, en sciences du langage, qu'on donne à tous les étudiants, donc qui compte environ une quinzaine de géo-synonymes. Parmi les plus courants, on a « la vassingue » ou « wassingue », la « cinse », « la pièce », « le torchon », « le torchon de plancher » et « la panosse ».
- Alors, « la pelle » se dit aussi « ramasse-bourrier », « pelle à cheni », « ordurière » du côté suisse ou « ramassoir ». D'où viennent au juste ces mots ?
- Certains mots viennent du patois, donc ils ont été importés dans le français via l'intermédiaire des patois. D'autres c'est des mots d'ancien français, donc des mots qui ont disparu de l'usage général mais qui se sont maintenus dans certaines régions. Je pense notamment au fait de dire « dîner » pour manger à midi ou « souper » pour manger le soir. Et d'autres, c'est simplement des innovations locales qui ont été créées par les locuteurs de certaines régions.
- Alors, il y a un gros chapitre notamment aussi sur la prononciation des lettres comme le fameux « moinS » toulousain, j'espère que je ne me trompe pas. Il est donc notamment question de la prononciation du mot « poulet ».



# COMPRÉHENSION ORALE

Pourquoi ces différences de prononciation alors que, par exemple, « poulet » s'écrit de la même manière pour tout le monde : P-O-U-L-E-T ?

- Il y a certains locuteurs qui ont simplifié certaines oppositions qu'on a en français, notamment « poulet » ou « piquet », et ils vont généraliser la prononciation « é » à la place de la prononciation « è » dans cette position. Vous l'avez également, c'est un peu plus connu, la différence entre « brin » et « brun », B-R-I-N et B-R-U-N. Mais on le retrouve aussi avec la prononciation de « saute », S-A-U-T-E, qu'on peut prononcer dans certaines régions, notamment dans le sud, « sotté ».
- Alors, il y a aussi le chiffre 20, qui se dit « vingT » en Belgique, en Suisse romande mais aussi dans une grande partie du nord-est de la France. Des déclinaisons aussi par région, vous l'avez dit : l'ouest, le sud. Il y a la fameuse « poche » notamment, ou encore le « sac en plastique ». Des particularités linguistiques qui ont un sens. Vous dites que dire « chocolatine » par exemple ou « poche », c'est afficher son ancrage toulousain. Ça veut dire quoi ?
- Disons, le langage ou les mots régionaux, ces mots-là, c'est un peu les derniers mots qui restent aux gens pour dire « Je viens de telle ou telle région » parce qu'ils sont fort marqués de façon identitaire. Donc, on trouve des tee-shirts où dessus c'est écrit « Je prononce 20 vingT, et le vin je le bois, et je suis lorrain ». Même chose avec « moins », « Je dis moins et je suis toulousain » ou « Je mange des chocolatines et je viens du Sud-Ouest ». C'est vraiment des mots qui reviennent très très régulièrement pour les gens en disant : « Bon, voilà, ils ont qu'à dire ces mots et puis on comprend d'où c'est qu'ils viennent ». Donc, c'est un moyen d'affirmer son identité si on veut.
- Quelques mots pour finir : Est-ce que c'est un moyen de mettre en avant sa région ? Votre atlas sort à un moment donné où il y a une polémique en France, très sérieuse. Le maire de Bordeaux, Alain Juppé, a dû prendre la défense des Parisiens parce que lorsqu'ils arrivent à Bordeaux, ils parlent de « pain au chocolat ». Or, à Bordeaux, on dit « chocolatine ». C'est quoi ? C'est mettre en avant une identité régionale ?
- Je pense que les gens en ont eu assez à un moment qu'on essaye de leur imposer un standard, et qu'on essayait de gommer leur trace régionale, leur identité. Et donc, ils ont eu envie, de façon inconsciente si j'ose dire, de garder ces mots et donc de les afficher comme un drapeau ou comme ils défendraient une équipe de foot. Et ça se traduit justement par la langue et par les phénomènes. Bon, il y a d'autres choses qui viennent sur l'histoire de Bordeaux. Mais c'est effectivement le cas de garder l'appellation « chocolatine » pour pas disparaître, noyé dans la masse, si j'ose dire.
- Merci beaucoup Mathieu Avanzi d'avoir répondu à nos questions. Un atlas du français de nos régions : France, Belgique, Suisse. C'est aux éditions Armand Colin.